

## Ouvrir l'avenir...

... « *pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.* »

(Jn 10,10)

Frères et sœurs, chers amis, ces mots par lesquels Jésus définit sa mission déterminent la mission de l'Église. Tout, dans sa vie, doit être ordonné à cette finalité : « *Pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance.* »

La vie dont il s'agit ici doit être appréhendée dans la totalité de ses dimensions, physique, psychique, relationnelle, sociale, morale et spirituelle. Rien de tout cela n'est en dehors du champ d'action de l'Église. Mais il est nécessaire d'apporter une précision essentielle qui détermine la mission ecclésiale dans sa spécificité. Notre engagement pour la vie a une référence : le Christ Jésus. C'est en Lui que nous découvrons ce qu'est devenir véritablement homme, femme. C'est en L'écoutant, en nous laissant former par Lui que nous goûtons dès maintenant la vie, la paix et la joie auxquelles nous aspirons. Il est pour toute personne humaine « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6). C'est cela dont nous devons témoigner.

« *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile!* » (1 Co 9, 16). Cette exclamation de l'apôtre Paul résonne alors que nous parvenons au terme de la démarche diocésaine initiée en novembre 2004.

Parce qu'aujourd'hui n'est plus comme hier, nous éprouvons la nécessité d'un renouvellement en profondeur. Pour cela, nous avons pris le temps... D'abord, le temps de la rencontre pour regarder notre monde et notre Église, discerner ce qui s'y vit de beau, de bon, de juste et de vrai. Autant de signes qui témoignent d'un Dieu toujours à l'œuvre. Et autant d'indications sur ce que nous avons à faire, puisque notre tâche est précisément de collaborer à l'œuvre de Dieu. Puis, ce fut le temps de la rencontre autour de l'évangile selon saint Luc. Nous

avançant ainsi vers les sources vives de la foi, nous avons été poussés vers le large de la mission. Des points d'attention ont émergé, des propositions ont été formulées, afin que notre Église diocésaine actualise la mission du Christ.

Ces points d'attention et ces propositions ont été tout particulièrement travaillés au cours des trois derniers mois. Deux cents comptes rendus nous sont parvenus. On peut estimer que près de deux mille personnes y ont travaillé et se sont ainsi exprimées. Ces deux cents comptes rendus ont été lus attentivement par l'équipe de pilotage. Je les ai également personnellement tous lus. Le Conseil presbytéral, le Conseil diocésain de pastorale ont été invités à apporter leur contribution. J'ai également sollicité l'avis du Conseil épiscopal.

Le moment est venu de vous indiquer les perspectives et propositions qui orienteront la vie de notre Église diocésaine au cours des prochaines années. Je le fais au terme de cette eucharistie dominicale, à ce moment précis de l'envoi. Car ces orientations pastorales ne sont pas qu'un programme qui aurait été élaboré par une commission de prospective, comme il en existe beaucoup dans notre société. Elles viennent de l'expérience d'une Église qui pendant plus de deux ans a fait retour au Christ pour mieux vivre et témoigner de Lui. Peut-il y avoir meilleur moment pour vous les remettre que celui de l'envoi qui nous ouvre à la mission ?

\*\*\*

Mon intervention sera un peu longue, mais elle ne se veut pas exhaustive. Que nul ne s'estime ignoré si sa forme d'engagement n'est pas explicitement citée. Cette intervention ouvre des perspectives, engage et soutient des recherches, fait des suggestions concrètes. Il vous reviendra de vous en saisir et de discerner

dans tout cela ce qu'il vous paraîtra opportun de mettre en œuvre là où vous êtes.

J'ai pris le parti de formuler les orientations pastorales selon les cinq axes qui ont déterminé les échanges et la mise en forme des comptes rendus. Mais il est évident qu'ils ne sont pas à isoler les uns des autres.

### **Servir la vie des hommes**

Cette expression évoque la dimension diaconale de l'Église, tout autant constitutive de sa vie que la Parole de Dieu et les sacrements. Cette dimension s'enracine dans le Christ lui-même venu pour servir et non pour être servi (cf. Mt 20, 28).

Le service diaconal de l'Église commence par l'attention à ce qui fait la vie des hommes, leurs souffrances, leurs espoirs, leurs joies, leurs recherches, leurs projets.

**Je vous invite à développer cette ouverture du cœur et cette acuité du regard.**

J'invite les instances pastorales, telles que les équipes d'animation des paroisses et des doyennés, à commencer leurs rencontres par un partage de ce qui fait la vie des hommes et des femmes, là où elles sont implantées. Comment pourrait-on élaborer un projet pastoral sans avoir préalablement porté ce regard ?

On veillera à ce que le service diaconal de l'Église soit clairement pris en compte dans les paroisses, par exemple par la désignation dans chaque EAP d'une personne chargée de maintenir cette attention ou par la détermination d'une action prioritaire en ce domaine... Que les journaux de paroisse ou de

doyénné se fassent régulièrement l'écho de cet engagement. Que localement des initiatives soient prises, des événements organisés qui manifesteront l'importance de l'engagement de l'Église dans ce domaine (*forum, dimanche de la solidarité, ...*). Les échanges de ces deux dernières années ont fait apparaître dans notre société un grand besoin de lieux d'écoute et de parole. Que les permanences mises en place dans les paroisses ne soient pas uniquement des lieux administratifs, mais d'abord des espaces d'accueil, d'écoute et de dialogue. Que les personnes en charge d'assurer ces permanences soient systématiquement invitées à suivre des formations appropriées.

L'engagement généreux est important. Il n'est pas suffisant. **Si nous voulons agir efficacement et en profondeur, nous devons comprendre les situations et les événements, leurs causes et leurs enjeux.**

Pour y aider, j'engage notre diocèse à mener une réflexion pour la création d'un observatoire de la vie sociale, politique et culturelle dont la mission sera d'attirer notre attention, de proposer des analyses, de suggérer des pistes pour l'action et pour la prise de parole. Je demande que l'on constitue, au niveau du diocèse, une liste de personnes-ressources en divers domaines auxquelles les instances pastorales pourront faire appel pour répondre à un besoin, apporter une expertise, aider à comprendre une situation ou un événement local. Que notre diocèse en tant que tel organise des manifestations publiques signifiant l'engagement de l'Église dans la société et dans les débats majeurs qui la traversent. La salle de conférence de la Maison de l'Asnée, le vaste hall d'accueil et les nombreuses salles de réunion ont été voulus pour permettre cet engagement. J'invite nos médias diocésains, comme ils le font déjà, à y prendre leur part en informant, en rendant compte, en prenant des initiatives d'accompagnement.

J'invite notre Service diocésain de la formation à réfléchir à la mise en place de modules de formation à l'analyse des situations, à la doctrine sociale de l'Église et aux fondements théologiques du rapport de l'Église au monde.

**De nombreux chrétiens sont engagés dans le monde.** Ils y vivent de leur baptême et y témoignent de l'Évangile. Que soit stimulé cet engagement qui spécifie la vocation et la mission des baptisés laïcs. Que soient valorisés et encouragés dans notre diocèse les Mouvements d'apostolat des laïcs, les organismes caritatifs et humanitaires. Que soient développés les liens de ces Mouvements, Services et associations avec les paroisses et doyennés.

Comment ne pas penser ici aux **congrégations religieuses** ? Leur présence dans les quartiers, dans les établissements de soins et maisons de retraite, auprès des personnes âgées, des détenus et de leurs familles, et en bien d'autres lieux de pauvreté et de souffrance contribue à faire de notre Église diocésaine une Église servante de la vie.

**Le service de l'homme est un carrefour** où se rencontrent des personnes de convictions diverses. Que soit encouragé l'engagement des baptisés dans les associations et services non confessionnels, ainsi que le partenariat entre associations confessionnelles et non confessionnelles. Le service diaconal du monde est aussi un lieu de rencontre entre frères et sœurs des différentes confessions chrétiennes et avec les fidèles d'autres religions.

Comment évoquer le service diaconal de l'Église sans parler du **diaconat permanent** ? Il a pour mission de signifier cette dimension constitutive de l'existence chrétienne et de la vie ecclésiale. La prochaine session diocésaine de rentrée pastorale portera sur ce ministère. Je demande que, dans la suite de cette

session, paroisses, doyennés, Mouvements et Services prennent en compte les propositions qui seront faites pour développer ce ministère dans notre diocèse.

En concluant ce chapitre, je veux dire que la proposition de la parole de Dieu, la préparation et la célébration des sacrements ne sont pas étrangères au service diaconal de l'Église. **C'est véritablement servir l'homme que de lui proposer l'Évangile et de faire grandir sa relation à Dieu par les sacrements.**

### **Vivre en frères**

Le service diaconal du monde nous conduit à évoquer un autre axe déterminant de notre engagement ecclésial : la vie fraternelle. Elle constitue l'essence du Royaume de Dieu qui est au cœur de la prédication de Jésus. En effet, le Royaume n'est pas autre chose que l'humanité devenue fraternelle dans la reconnaissance d'un même et unique Dieu, Père de tous les hommes. La fraternité ainsi comprise est la vocation de l'humanité. La promouvoir, c'est véritablement servir l'humanité selon le dessein de Dieu. « *Comme je vous ai aimés, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres* » (Jn 13, 34).

La fraternité est d'abord un **fruit du cœur**. Elle se développe ou s'étiolle selon la manière que nous avons de regarder l'autre et de nous situer par rapport à lui. Cela a été souvent exprimé dans les groupes qui ont travaillé cet axe : il n'y a pas de fraternité possible sans conversion personnelle

- pour accueillir les autres dans leurs différences, les écouter, les respecter, dialoguer ;
- pour lutter contre l'indifférence, la froideur, la critique destructrice ;
- pour bannir les comportements qui excluent.

Il nous faut évaluer régulièrement la qualité évangélique de nos relations.

Mais la fraternité n'est pas uniquement une affaire de coeur. Elle doit **se concrétiser au travers de rapports humains qui s'organisent tant dans l'Église que dans la société.**

Ces dernières années, nous avons surtout été occupés à constituer les paroisses nouvelles. Maintenant, je vous invite à porter vos efforts sur la constitution et le soutien au sein des paroisses de **petites communautés de village ou de quartier** bien ancrées dans la vie locale, lieux de partage de vie, de soutien mutuel, d'écoute de la parole de Dieu, de prière, d'attention à la vie des gens, ... Je pense, par exemple, à l'effort engagé et à poursuivre pour une Pastorale des quartiers dits populaires.

Pour que ces communautés locales ne s'isolent pas, il est important qu'elles soient reliées entre elles. À la paroisse, au doyenné et au diocèse, chacun pour leur part, d'organiser et de faire grandir cette communion de communautés, qui peut inclure aussi des équipes et communautés autres que territoriales (Mouvements, aumôneries, groupes de prière, ...).

Conformément aux vœux de très nombreux groupes, j'invite les paroisses à développer les **temps de convivialité, de prière commune et d'échanges qui fortifient les liens de fraternité.** Que soient aménagées de vraies **maisons paroissiales**, ouvertes, où chacun se sentira accueilli, écouté, où seront disponibles toutes les informations nécessaires à la vie des communautés chrétiennes. Que l'on prenne des initiatives pour que **la communauté ecclésiale soit l'affaire de tous.** Que se développent les relations fraternelles entre les ministres ordonnés : diacres, prêtres, évêque.

Prenons des initiatives pour que le rassemblement dominical ne donne pas l'image d'une assemblée où on se retrouve côte à côte sans vraiment se rencontrer.

Que l'on prête une attention plus grande à l'**accueil** des nouveaux arrivants, des catéchumènes jeunes et adultes, des familles qui présentent un enfant au baptême.

Que l'on sache faire Église avec les enfants et les jeunes, en accueillant leurs modes d'expression, leurs dynamismes, leurs capacités d'interpellation et de renouveau. Également avec les malades, les handicapés, les personnes âgées, les immigrés, ... Qu'on ait une attention particulière, comme cela a été souvent demandé, aux personnes dont le couple a été brisé, quel que soit le choix de vie qu'elles aient fait par la suite.

Là où c'est une réalité, je vous invite à développer les **relations fraternelles avec les membres des autres confessions chrétiennes**, ainsi que le **dialogue interreligieux**.

Que dans nos diverses entités et instances ecclésiales, on accorde une grande importance à la communication et à la circulation de l'information.

L'impératif de la fraternité ne concerne pas que la vie interne de l'Église. Une communion ecclésiale vraie est une communion ouverte. Elle a pour finalité ultime d'**être ferment de fraternité au sein de la société**. Dans cette perspective, on prendra en compte positivement et on soutiendra les dynamismes relationnels à l'œuvre dans la société, on appellera les baptisés à y prendre part et à développer des relations de fraternité, de solidarité et de convivialité là où ils vivent.

## Écouter et accueillir la Parole de vie

À la source de la vie chrétienne, il y a la parole de Dieu. Être chrétien, c'est d'abord être un écoutant de Dieu. Et c'est aussi porter cette Parole sur la place publique, car nous ne la recevons que pour la proposer.

La deuxième année de notre démarche diocésaine a été consacrée à la lecture de l'évangile selon saint Luc. Le texte évangélique était accueilli comme parole de Dieu qui suscite et oriente la vie. Il a donné lieu à des échanges et à des partages de vie. Cette expérience a suscité le souhait qu'on ne s'arrête pas en si bon chemin.

Aussi, **j'appelle à ce qu'on développe la fréquentation et l'écoute de la parole de Dieu**, par exemple :

- en suscitant et en soutenant des groupes de partage, réguliers ou à certains temps forts de l'année liturgique, et en étant attentifs à ce que ces groupes puissent accueillir des personnes en recherche ;
- en proposant une recollection paroissiale annuelle ;
- en mettant en place, là où on en a la possibilité, des groupes d'étude de la Bible ;
- en soutenant et en développant les diverses formes de relecture de vie à la lumière de la parole de Dieu ;
- en ayant le souci de faire de la parole de Dieu un élément majeur de la pastorale auprès des enfants et des jeunes ;
- en faisant place habituellement à la parole de Dieu dans nos rencontres entre chrétiens ;
- en mettant à profit les liens traditionnels et toujours à encourager entre la parole de Dieu et les arts.

On n'oubliera pas que la lecture de la parole de Dieu est un lieu approprié de rencontre entre les diverses confessions chrétiennes.

Le concile Vatican II a voulu que la parole de Dieu tienne une place centrale dans la liturgie de l'Église. On veillera donc :

- à soigner la liturgie de la Parole au cours du rassemblement dominical ;
- à susciter un temps de partage à partir des lectures bibliques certains dimanches, qu'ici ou là on appelle *matinée pour Dieu, dimanche des familles, dimanche qui prend son temps, ...* ou à une messe en semaine ;
- à donner toute sa place à la parole de Dieu dans la préparation aux sacrements.

La demande de **formation** en la matière est forte et multiforme. J'invite notre Service diocésain de la formation, en lien avec les autres Services et les diverses instances pastorales à

- recenser les diverses formations relatives à la parole de Dieu proposées dans le diocèse, pour mieux les faire connaître ;
- développer la formation de tous ceux qui interviennent à propos de la parole de Dieu dans la liturgie ;
- mettre en place la formation d'animateurs de groupes bibliques ;
- envisager au plan diocésain l'investissement dans des formations plus lourdes de personnes aptes à assurer la formation des animateurs locaux ;
- proposer des guides de lecture et des outils de base aux groupes qui voudront se constituer autour de la parole de Dieu ;

- développer, en lien avec l'Équipe diocésaine de formation spirituelle, une formation à la pratique ancienne et toujours vivante de la *lectio divina*.

### **Célébrer le dimanche pour mieux vivre**

Depuis les origines de l'Église, la célébration du Jour du Seigneur a toujours tenu une place essentielle dans la vie des communautés chrétiennes. Elle est la célébration hebdomadaire de la Pâque du Seigneur, cœur de notre foi. Elle est le lieu où la communauté chrétienne se constitue comme communauté du Christ, se nourrissant aux deux tables de sa Parole et de son Pain, pour mieux vivre et témoigner de Lui en ce monde.

« *Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre !* ». Cette déclaration d'un chrétien du IV<sup>e</sup> siècle a frappé nombre de ceux qui ont réfléchi à la célébration du Jour du Seigneur. Mais force est de constater que beaucoup de nos contemporains, y compris des chrétiens, ont le sentiment de bien vivre leur vie et leur foi sans pratique dominicale régulière. Cela n'infirme pas la place vitale du Jour du Seigneur pour les disciples du Christ et pour les communautés ecclésiales, mais nous invite plutôt à engager une réflexion pour que la pratique du Jour du Seigneur soit ressentie comme véritablement vivifiante.

Dans cette perspective, **j'invite à développer les recherches et les initiatives permettant de vivre le Jour du Seigneur d'une manière qui soit effectivement nourrissante pour les chrétiens et signifiante dans la société.** Que le dimanche soit aussi le Jour de l'Église où on prend le temps de la célébration, du partage de la foi, de la catéchèse, de l'échange fraternel et convivial, de l'accueil de la vie des hommes. Que ces temps de célébration et de rencontre s'ouvrent à des personnes d'âges et d'itinéraires divers. Certaines

expériences sont déjà en cours dans notre diocèse en milieu rural comme en milieu urbain. Elles doivent être régulièrement partagées et évaluées.

La célébration du Jour du Seigneur trouve sa pleine expression dans l'**eucharistie**. Si la diminution du nombre des prêtres ne permet plus de proposer autant de messes dominicales qu'autrefois, je souhaite cependant que l'on fasse tout ce qui est raisonnablement et pastoralement possible pour que, dans chacune de nos 55 paroisses, puisse être célébrée au moins une eucharistie dominicale. Le curé et les prêtres coopérateurs sont les présidents attitrés de ces messes dominicales. On pourra avoir recours aux prêtres retraités résidant sur le territoire de la paroisse ou à des prêtres en lien habituel avec elle. Par contre, on se gardera, sauf circonstances particulières, de faire appel à des prêtres sans aucun lien avec la paroisse.

Là où il y a plusieurs messes dominicales, on évaluera le bien-fondé de cette pratique, en ayant pour critère d'éviter la dispersion en petites assemblées insignifiantes et de favoriser l'édification de la communion paroissiale. Même là où la célébration de plusieurs messes dominicales est justifiée, j'invite à ce que, certains dimanches, on privilégie la célébration d'une seule messe paroissiale pour favoriser la communion fraternelle entre tous.

J'invite les Équipes d'animation pastorale des paroisses, notamment en agglomération urbaine, à réfléchir à des propositions permettant à des catégories particulières de personnes de célébrer le Jour du Seigneur d'une manière qui leur soit mieux appropriée. Une messe dominicale pour les jeunes est proposée à Nancy quatre fois par an, sous la responsabilité du Service diocésain de la Pastorale des jeunes. Je soutiens et encourage cette proposition. Je souhaite qu'elle soit soutenue aussi par l'ensemble des instances pastorales de

l'agglomération. D'autres propositions pourraient être envisagées, notamment en direction des jeunes couples et des jeunes parents.

Dans le rural, le lieu de la célébration eucharistique dominicale peut être assez éloigné du lieu de résidence des personnes. Même si des efforts d'entraide existent et sont à encourager, les déplacements nécessaires peuvent s'avérer handicapants pour certains. En outre, cette situation entraîne déjà une désertification de la vie ecclésiale en certaines régions de notre diocèse. Soucieux d'une vie ecclésiale proche de la vie des personnes, des responsables pastoraux souhaitent que, certains dimanches, des **célébrations dominicales centrées sur la parole de Dieu** puissent être organisées. Des initiatives ont déjà été réfléchies et mises en œuvre dans plusieurs paroisses. J'invite à ce que ces expériences soient partagées, relues et évaluées au niveau du diocèse. Lorsque de telles célébrations sont envisagées, on veillera à ce qu'elles ne concurrencent ni ne disqualifient l'eucharistie qui demeure la forme accomplie de la célébration du Jour du Seigneur. Bien plus, elles devront demeurer ouvertes sur elle et en creuser le désir. On verra aussi dans ces célébrations dominicales de la Parole une chance à saisir pour ouvrir ces assemblées, localement enracinées, à la diversité des personnes, sur le plan des générations, des itinéraires de foi et des liens à l'Église. Il ne doit pas s'agir seulement de pallier un manque de messe pour ceux qui en avaient l'habitude, mais d'ouvrir une possibilité nouvelle de proposer la foi.

Beaucoup de groupes de réflexion ont attiré l'attention sur les personnes qui ne peuvent se déplacer parce qu'elles sont dans des établissements de soins, des maisons de retraite, des institutions pour grands handicapés, des établissements pénitentiaires. Que ces personnes ne soient pas oubliées. C'est un impératif évangélique. Les aumôneries de ces établissements, en lien avec les responsables ecclésiaux locaux, veilleront à ce que ces personnes puissent

bénéficiaire de temps à autre, comme cela se fait déjà en beaucoup de lieux, de célébrations eucharistiques, notamment en semaine, ou de célébrations de la Parole.

Étant donné l'importance de la célébration dominicale, et plus largement de la liturgie, pour la vie de l'Église, j'attire l'attention sur la nécessaire formation de ceux et celles qui y sont investis. J'invite notre Service diocésain de Pastorale liturgique et sacramentelle à poursuivre les efforts entrepris et à les développer en fonction des besoins nouveaux.

Je veux évoquer le cas particulier des personnes qui conduiront les célébrations dominicales de la Parole. Là où il y a un diacre permanent, c'est normalement à lui qu'il reviendra de les présider. Son ordination en a fait un ministre de la Parole, de l'eucharistie et de la prière commune. Là où il n'y a pas de diacre, des laïcs effectueront ce service. Ils devront être dûment mandatés par l'évêque et recevoir une formation appropriée, comme on le fait depuis plusieurs années pour la célébration des obsèques en l'absence de prêtre. Des outils devront être mis à la disposition des uns et des autres pour aider à la mise en œuvre de telles célébrations.

Ces évolutions sont importantes. Les chrétiens devront y être préparés par une catéchèse appropriée sur la signification du Jour du Seigneur et l'importance de le célébrer.

Enfin, si on est convaincu de la place centrale de l'eucharistie, comment ne pas **nous mobiliser pour appeler des jeunes et des adultes à envisager ce service de l'Évangile et de l'Église en devenant prêtres** ? Un certain nombre des personnes qui se sont exprimées ces derniers mois souhaitent une évolution de l'Église quant aux possibilités d'appel au ministère presbytéral. Ces souhaits

sont régulièrement portés par des évêques auprès du pape et de ses collaborateurs proches. Mais il n'appartient pas à chaque évêque de décider en la matière. Nous devons donc œuvrer dans le cadre de la discipline actuelle de l'Église. Je vous invite instamment à ne pas délaissier cette préoccupation, à ne pas décourager, de quelque manière que ce soit, un adolescent, un jeune qui envisagerait cette possibilité pour sa vie, à accueillir avec joie son projet et à le mettre en lien avec les personnes qui pourront l'accompagner et l'aider à discerner l'appel du Seigneur. Pour cela, nous avons un Service diocésain des vocations. Il vient d'être renouvelé. Il est à votre disposition.

Le dimanche n'a pas qu'un enjeu religieux. Il a aussi, dans notre culture, une dimension anthropologique et une fonction sociale. Il signifie que la vie des hommes n'est pas réductible au travail et à la production, et qu'il n'y a pas dans la société que l'efficacité économique et le rendement financier. **Il est nécessaire de donner socialement un espace au repos, à la famille, aux relations amicales, aux manifestations culturelles et sociales.** Réfléchir au Jour du Seigneur, c'est aussi prendre en compte cette fonction du dimanche dans notre société.

### **Préparer et célébrer des sacrements qui éveillent la vie**

Un cinquième axe était proposé à la réflexion. Il portait sur la préparation et la célébration des sacrements. Les sacrements jalonnent les grands moments de la vie humaine et chrétienne. Nombreux sont ceux, aujourd'hui, qui n'entrent en relation avec l'Église qu'à ces occasions, sans que cela les inscrive dans une vie ecclésiale. Cependant, comment ne pas y voir une chance pour l'annonce de l'Évangile ? Cette question, qui est à comprendre comme une conviction, a été souvent posée dans les groupes de réflexion.

De même, la plupart des groupes ont exprimé une tension forte entre le désir d'accueillir avec bienveillance les personnes qui se présentent en vue d'un sacrement et la conviction qu'on ne doit pas faire l'impasse sur les exigences de l'Église pour sa réception.

Dans ce contexte, quels chemins ouvrir ? La lecture des comptes rendus fait apparaître deux principes qui orientent la recherche et que je fais miens :

- d'une part, la prise en compte du cheminement personnel : que chacun puisse avancer à son rythme ;
- d'autre part, la nécessité d'inscrire ce cheminement dans une démarche ecclésiale, car tout sacrement se vit en Église et construit le Corps du Christ.

Ces quelques réflexions préliminaires qui lient à ce point la célébration des sacrements à l'annonce de l'Évangile nous conduisent à **les situer dans la perspective catéchuménale de l'initiation chrétienne**. On rejoint ici le texte des nouvelles orientations nationales pour la catéchèse qui aborde précisément l'annonce de la foi et la catéchèse à l'occasion d'une démarche sacramentelle. Ceci a des implications considérables sur la manière de préparer et de célébrer les sacrements. Nous ne les mesurons certainement pas toutes. Et celles que nous percevons et souhaitons mettre en œuvre se heurtent souvent aux habitudes, aux mentalités bien ancrées et à la relative pauvreté de nos moyens. Cependant, il nous faut avancer, ne serait-ce qu'à petit pas. Une recherche doit être engagée dans cette perspective.

Avant d'évoquer les divers sacrements, je voudrais souligner une attitude de fond souvent évoquée : l'accueil. J'encourage ceux et celles qui sont investis dans la préparation aux sacrements à cultiver cette disposition qui nous fait accueillir celui qui vient à nous avec sa demande telle qu'il est en mesure de la

formuler, qui nous fait **prendre le temps de l'écoute et du dialogue pastoral**, qui nous situe vis-à-vis de lui non pas comme celui qui sait et qui juge, mais comme un aîné dans la foi qui, par son écoute, va lui permettre de formuler sa recherche, ses questions, ses convictions, et d'advenir à une parole de foi ou de non foi qui soit véritablement la sienne.

Depuis de nombreuses années, la préparation aux divers sacrements n'est plus l'affaire des seuls ministres ordonnés. Beaucoup de baptisés laïcs s'y investissent. Les besoins sont grands et il nous faut toujours penser au renouvellement des équipes. **Je demande qu'on amplifie l'appel pour que des laïcs plus nombreux s'engagent dans la préparation et la célébration des sacrements.**

**Que l'on privilégie aussi les outils et itinéraires permettant de faire de la préparation aux sacrements un lieu d'annonce de la foi et de catéchèse.**

Je voudrais évoquer brièvement quelques-uns des sacrements qui ont fait l'objet de propositions.

- S'agissant du **baptême**, j'invite à privilégier autant que possible sa dimension ecclésiale, par exemple

- en généralisant l'accueil des futurs baptisés et de leurs familles au cours ou à la fin d'une messe dominicale ;
- en regroupant les baptêmes sur quelques dimanches dans l'année et en les célébrant alors au cours de l'assemblée dominicale ;
- en réfléchissant à la proposition d'un parrainage par un membre de la communauté chrétienne.

- S'agissant de la **confirmation**, j'invite

- à saisir toutes les occasions de proposer ce sacrement aux jeunes et aux adultes, par exemple au moment du baptême d'un petit enfant, dans le cadre d'une préparation au mariage, de l'accompagnement d'un d'enfant en catéchèse, de l'acceptation d'une responsabilité ecclésiale, ...
- à inscrire la proposition de la confirmation aux adolescents et aux jeunes à l'intérieur d'une pastorale des jeunes. Cela évitera d'en faire trop souvent une démarche personnelle sans suite.

Ayant déjà parlé de l'**eucharistie** à propos du dimanche, je n'évoquerai ici que la première communion des enfants. Beaucoup souhaitent qu'elle ne donne plus lieu à des célébrations générales, mais qu'elle s'inscrive dans l'ordinaire de l'année. Cela permettrait de mieux prendre en compte le cheminement de chaque enfant et de mieux l'inscrire dans la communauté ecclésiale. J'encourage à aller dans ce sens.

- S'agissant du sacrement de **pénitence et de réconciliation**, il est demandé que soit développée une pastorale de ce sacrement mettant en valeur sa dimension à la fois personnelle et communautaire. Qu'on fasse donc des propositions nouvelles pour en faire redécouvrir le sens et la fécondité. Des initiatives ont déjà été prises, telle la journée du pardon à Nancy. D'autres peuvent l'être. Je vous y encourage.

- S'agissant du **mariage**, j'invite à développer la préparation de telle sorte qu'elle permette, si possible, un véritable itinéraire catéchétique. Des outils sont aujourd'hui disponibles. Je demande au Service diocésain de la Pastorale familiale d'en faire le recensement, d'effectuer un discernement et de former à leur utilisation.

- Enfin l'**onction des malades**. Dans la discipline actuelle de l'Église, l'administration de ce sacrement est réservée aux prêtres. Plusieurs contributions souhaitent que les diacres et aussi certains aumôniers laïcs des établissements de santé puissent se voir confier cette mission. Ces souhaits sont régulièrement transmis à Rome. Quoiqu'il en soit des décisions futures, j'invite notre Église diocésaine à donner toute sa valeur à l'accompagnement effectué jusqu'au bout par les membres laïcs des aumôneries d'hôpitaux et de maisons de retraite. Bien que ne pouvant donner le sacrement des malades, ils exercent auprès des personnes dépendantes, malades ou en fin de vie, un ministère par lequel sont véritablement signifiés le don de Dieu et la prière de l'Église.

Quant à la célébration des funérailles, elle a déjà connu une importante évolution. De nombreux laïcs sont engagés dans l'accompagnement des familles en deuil, dans la préparation et la célébration des obsèques. Je les remercie de s'être investis dans ce service si important et de s'y être formés. Poursuivons notre effort.

Pour conclure sur ce chapitre des sacrements, une difficulté a été souvent exprimée : celle d'une trop grande diversité de pratiques entre les paroisses. D'où la demande récurrente que, sans perdre de vue la diversité des contextes et l'attention aux cheminements personnels, on élabore des repères diocésains pour la pastorale des divers sacrements. Dans les prochaines semaines, je demanderai aux Services diocésains compétents de mener une réflexion avec les acteurs pastoraux concernés et de me faire des propositions.

\*\*\*

Tout ce que je viens de dire est le fruit d'une belle aventure ecclésiale que nous avons vécue ensemble pendant près de trois ans. En invitant notre diocèse à se mettre en route pour que nous devenions de meilleurs serviteurs de l'Évangile, je demandais à Dieu de nous montrer le chemin. Des perspectives sont ouvertes, des recherches et des initiatives sont encouragées, des propositions sont faites, des engagements sont pris. Je vous les remets, telle une feuille de route. Leur avenir dépend de nous tous. Car l'aventure ne s'arrête pas aujourd'hui. Une nouvelle étape s'ouvre. Celle de la mise à profit de ce que nous venons de vivre. Pour y aider, je vais engager, à partir de la mi-mai et jusqu'à Noël, une série de rencontres de travail avec les responsables des paroisses, des doyennés, des Mouvements et des Services. Ces rencontres auront pour objectif d'aider à ce que chacun, selon ses responsabilités, discerne et détermine dans l'ensemble de ce qui vient d'être dit ce qui lui apparaît devoir et pouvoir être mis en œuvre, afin de former, ici et maintenant, une Église qui sache ouvrir à nos contemporains les portes de la foi, autrement dit les portes de la vie.